



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

1776

Les liures d'Hesiodé

POËTE GREC, INTITULÉ
LES OEUVRES ET LES
JOURS.



Nouvellement traduitz de Grec en
François, par Richard le Blanc.



A LYON,
PAR JEAN DE TOURNES.

M. D. XLVII.





H V I T A I N P A R I A Q V E S

D E L A M E R A V X

Lecteurs.

*Si vous voulez congnoistre la methode
De viure bien selon droit, & iustice,
Suyuez l'escriit du Poëte Hesiodé,
Mis en François pour estre à tous propice.
Des bonnes mœurs il nous donne notice,
Et du labour nous donne document:
Car c'estuy là ne vault, qu'on le nourrice,
Qui labourer ne veult diligemment.*



A noble seigneur Mon-

SIEVR ESTIENNE DE MO-
rainville, Seigneur de la Mezengere, &
du Couldray, Maistre d'hostel de
Monseigneur le Duc de
Guise, R. le Blanc
Salut.



Epuis le temps, que iay receu
voz enfans (Monseigneur) suy-
uant vostre dit de les instruire
non seulement aux lettres, mais
principalement aux bonnes
mœurs jointes à vertu, sans la-
quelle vraye noblesse ne peut estre à l'homme,
entre plusieurs autheurs iay esleu Hesiodé Poëte
Grec, duquel iay proposé, & mis en auant la lectu-
re à voz enfans pour les graues & vtilés sentences
diceluy, tant dignes destre enseignées aux bons es-
pritz, que les anciens ont estimé ledit Poëte non
seulement estre leu deux ou trois fois, mais du tout
deuoir estre apprins de tous ieunes enfans, qui sont
instituez librement es bonnes lettres. Certaine-
ment ce n'est petite matiere, que de prendre au-

a 2 theurs,



theurs, à limitation desquelz lon puisse droitemēt
 instituer la maniere de viure, regir la Republique,
 maintenir iustice, conseruer religion, & gouuer-
 ner tout le cours de la vie. Pourtant si les artz me-
 diocres, & de petite consequence ne peuuent estre
 congnoz sans que la main soit dirigee à certain
 exemplaire, autāt moins pourrons nous acquerir
 & auoir cōgnoissance des haultes & difficiles ma-
 tieres, si de tout nostre pouuoir nensuyuons quel-
 cun, qui regisse nostre cōseil & en ditz & en faitz.
 A ce propos le grād Poëte Vergile, signifiant quel
 moyē estoit licite à bien informer vn ieune Prin-
 ce en vertu, il feint, que Euander mettant son filz
 avec le seigneur Aeneas Prince des Troyens, luy
 commāde dimiter des son ieune aage les actes du-
 dit seigneur Aeneas. Donques sil est ainsi, que imi-
 tation est tant necessaire, & que ne puissons ensui-
 uir quelcun sans parfaitement le congnoistre, &
 entendre, il est certain, que les bons auteurs doi-
 uent estre releuz par plusieurs fois. Car comme
 quelque viateur nouvellement introduit dedens
 vne ville, ne peut incōtinent cōgnoistre les lieux,
 les places, & cōditions de la cité, ny les coustumes
 des hommes: en cas pareil, si seulement vne fois en
 passant legerement nous voyōs vn auteur, nous
 ne pouuons incōtinent scauoir son conseil, sa sen-
 tence, lornature, & elegance de son parler. Il fault
 donc long tēps demeurer, qui veult voir plus pro-
 fondement, & auoir tousiours deuant les yeux cer-
 taines

taines sentences, auxquelles nous puissons referer toute matiere mise en disputation : & comme le peintre voulât faire le protrait & figure de quelque personnage, iette souuēt son œil sus son exemple pour le tirer viuement, et contenter la veüe dun chacun: ainsi deuous auoir nostre regard à l'author, que nous estimõs digne de estre ensuiuy. Tel est Hesiodes selon le iugement des hommes doctes & scauans: & neantmoins que son liure soit petit, il est toutesfois plein de grande vtilité tant en abondãce de termes, ou dictions, que de sentences: ie men rapporte à ceux, qui l'ont veu en Grec, & la traduction Latine emporte bon tesmoingnage. Or pour autãt, Monseigneur, que voz enfans n'ont encores l'intelligence de la langue Grecque et Latine, i'ay traduit le sententieux Poëte en nostre langue Françoisse, à fin que par icelle ilz puissent paruenir à la congnoissance des autres, & ce pendant imprimer en leur esprit les graues & profitables sentences de l'author. Mais aucuns pourront refuter telle opiniõ, pour ce que Hesiodes Poëte Gẽtil semble auoir escrit choses contraires & repugnantes à nostre religion Chrestienne. Vray est, que les lettres Euangeliques nous parlent autrement de religion: si est ce toutesfois que Iesus Christ nous donnant la loy, & preceptes Euangeliques, ne pretend abolyr les loys politiqs & ciuiles, ains veult, quelles soient diligemment obseruees: car elles ne sont ordonnees sans la grace diuine. Je confesse que

quelques Philosophes & auteurs non iuspirez du saint Esprit, ont lourdement erré, & laissé la verité, tandis quilz crachoient leurs ergos par altercation friuole les vns contre les autres, tellemēt que aucuns ont soustenu Dieu nauoir en soing les choses humaines, et nont congny, que nature nous incite de croire, que quelque diuine prouidence gouerne ce monde, en maintenant les bons, et punissant les mauuais. Or de tel nombre nha esté le bon Poëte Hesiode, qui promet en ses escritz grief tourment aux mauuais, & grand loyer aux bons, obseruateurs de iustice. A son premier liure il enseigne la maniere de biē viure, & suiuir les mœurs de vie ciuile & honneste: il excite les hommes à deument obseruer iustice, & baille les preceptes necessaires pour instituer le regime de vie vertueuse. Au second liure il décrit lart de lagriculture, & persuade, quil conuient labourer. Car oyseté est souuent cause de plusieurs maux: & difficilement lhomme ocieux se peult contenir, qui ne face qlque mal. Pour ceste cause Hesiode non seulement ha voulu bailler les preceptes de garder & honorer iustice, mais aussi de labourer. Car cestuy nest digne de menger, ny de viure (dit l'Escriture) q ne veult labourer. En ce petit œuure sont certaines belles & elegantes descriptions de plusieurs choses, dont la lecture vous fera congnoissance, sil vous plaist la receuoir, & ouir le chant du Poëte.



Le premier liure de He-

SIODE POËTE GREC, IN-
TITVLE LBS OEUV-
VRES, ET LES
IOVRS.



*Vses, en chant sur toutes excel- Inuocation
lentes, des Muscs.*

*Or sus, venez, & que soyez at-
tentes*

*A celebrer la louenge notable
De Iupiter vostre pere louable:*

*Recitez nous, pourquoy aucuns mortelz,
Sont ennoblis, & les autres sont telz,
Qu'ilz sont abiectz, & mesprisez du monde?
Pourquoy la grace icy plustost abonde,
Qu'en cestuy la? Il n'en fault disputer,
Puis qu'ainsi plaist au hault dieu Iupiter.
Car il extolle, & aux autres presere
L'humiliant, qui s'efforce luy plaire:
Facilement il abolit le nom*

Responce.

*Il ha depose
lespuissans de
leurs sieges, &
cet. Luc. 2.*

Du bien congnu, qui auoit grand renom:
 Facilement il met en grand lumiere
 Le nom obscur par sa vertu planiere:
 L'humble par luy au ciel est esleué,
 Dont l'orgueilleux est à iamais priué,
 Rendu tout sec, esteint sans aucun bruit.

Inuocatio de
 Iupiter pour
 bien instruire
 son frere Per-
 se.

Donc Iupiter, soubs qui tout est reduit,
 Qui fais onir des haultz cielz le tonnoirre,
 Qui congnois tout, & par mer, & par terre,
 Exaulce moy ma petite oraison:
 Rens mes escritz par prudente raison
 Accommodez aux preceptes de viure:
 Et que mon frere iceux puisse bien suiure,
 D'un bon vouloir, & bonne intention.

Proposition.
 Narration,
 qui contient
 deux manie-
 res de viure,
 l'une bonne,
 & l'autre mau-
 uaise.

Or est icy double contention,
 Desquelles l'une est certes fort louable:
 Quant est de l'autre, elle est vituperable,
 A la premiere estant du tout contraire:
 Par elle vient toute meschante affaire:
 Guerres, proces, noises, & grans debats
 Sont suscitez en maintz lieux, hault & bas
 Au genre humain, qui necessairement
 L'honneur, & suit oultre son iugement
 Par le vouloir des haults & puissans Dieux,
 Combien que soit un mal pernicious.

La bone con-
 tention.

Mais Iupiter, un des filz de Saturne,

Seigneur

Seigneur du Ciel, du Soleil, de la Lune,
 Vne autre icy ha mise, & transportee,
 Certes qui fust la premiere formee
 En vne nuit obscure, & tenebreuse,
 A tous mortelz utile & fructueuse:
 Laquelle excite à travail, & à peine
 Le paresseux ayant labour en haine:
 Mais quand il voit les à utres estre riches
 Pour labourer les desertz, & les friches:
 Lors il s'applique au labour de la terre,
 Il plante vigne, & assemble la pierre
 Pour esleuer les murs de sa maison,
 En gouvernant tout son train par raison.
 En ce moyen chacun par bonne enuie
 D'amasser biens, mettra sa fantasie,
 Et d'augmenter son bien, & reuenu.
 Or cestuy là, qui aura retenu
 Tousiours en soy ceste contention,
 La trouuera en toute nation
 A vn chacun vtile, & profitable.
 Le potier est au potier admirable:
 Vn forgeron donnera grand vergongne
 Au forgeron d'exercer sa besongne.
 Le poure ainsi le poure excitera:
 Le chancre aussi ainsi s'efforcera
 De surmonter en musique accordee

Par la nuit
 il entend vne
 incomprehen
 sible eternité
 des choses.

Son compaignon sans mauuaise pensee.

Exhortation. *Puis qu'ainsi est, ie te fais la requeste
Suiure mes dirz, & auoir en ta teste
Ne faire tort à la chose publique,
Ains augmenter d'une iuste pratique
Ton bien priué, & laisser la maniere,
Qui s'estouit de mauuaise matiere,
Ostant labour, pour enlaccr es pletz
Et grand proces (ou gramment tu te plais)
Le genre humain. laisse là donc mon frere,
Et tasche fort d'icelle te retraire.*

*Car à cestuy n'est licite plaider,
Qui n'ha des biens, qui luy puissent ayder,
Lesquelz produit Ceres haulte deesse.
Mais que tu ais des biens, & grand richesse,
Ie te permets plaider tant que voudras*

**Concession
par ironie.**

*Contre vn chacun. Quant à moy, ne prendras
Le second coup: tu n'y as plus que prendre:
Trop mieux valoit à nostre affaire entendre
Par le bon droit plaisant à Dieu le sage.*

**Il reprend l'a
uarice et rapa
cité de son
frere.**

*Il est bien vray, qu'auons fait vn partage
Des biens à nous laissez par nostre pere,
Mais tu as prins (qui t'est grand vitupere)
Oultre ton droit: & la plus grand partie
As consommé par ta meschante enuie
Pour en corrompre & noz preuostz & iuges,*

Gouffres

Gouffres de dons, & de bon droit deluges.

O l'homme fol, qui ne scait pas combien
 Mieux que le tout vault le certain moyen,
 Et ne congnoit combien sont tresutiles
 La mauue molle avec les aphrodilles,
 Et maintenant Dieu empesche de suivre
 Des anciens la maniere de viure.
 En ce temps là chacun facilement
 Par le labour d'un iour tant seulement
 Pouuoit gagner assez de nourriture
 Pour tout son an: adonc la peine dure
 Pouuois laisser, & au fouier suspendre
 Pour endurcir, ta charue encor tendre.
 Car lors le boeuf au labour endurci
 Se reposoit, & les asnes aussi.
 Mais Iupiter ha vers luy repeté
 Ce bon moyen gardant sobrieté,
 Comme fasché, pourtant que Prometheus
 Cault & subtil, beau filz d'Iapetus
 L'auoit deceu: dont il ha des maux maints
 Excogité encontre les humains,
 En leur ostant le feu tant necessaire.
 Mais Prometheus preuoyant son affaire,
 Secretement derechef le va querre,
 Et le transporte icy dessus la terre
 En vn falot, n'ayant plus en sa teste

Exclamation.

Par le tout il
 entend super
 fluité: par la
 moitié, medi-
 ocrité.

Louange de
 sobrieté.

Par le feu on
 peut entendre
 verité. Prome-
 theus signifie
 delibérât de-
 uant le fait.

Que

Que Iupiter s'esioit de tempeste.
 Lors Iupiter des nues densateur,
 Parle en ce point comme dominateur:
 O Prometheus en conseil diligent,
 Tu te gaudis d'auoir prins pour ta gent
 Le feu du ciel rauy furtiuement.
 Je te promets, que c'est vn detrimant
 A tout iamais pour ta posterité,
 Mieux te vaudroit ny auoir onc esté:
 Car i' enuoyeray vn mal, qui tout consume,
 Pour tel larcin, dont rit le mortel homme,
 Aymant son mal, & sa propre misere.
 Ainsi des Dieux, & des hommes le pere
 Ha Prometheus reprins se soubriant,
 Et sous tel ris à punir preuoyant,
 Incontinent Vulcanus il regarde,
 Et luy commande arrouser, sans qu'il tarde,
 Masse de terre, & qu'il mist son estude
 La transformer en la similitude
 D'une Deesse, ou de Vierge immortelle,
 Qu'il feist aussi la face aymable & belle,
 En luy donnant la voix, & force humains:
 Puis commanda à Pallas souueraine
 En tous les artz, d'instruire ceste image
 En l'art de tistre, & autres d'auantage,
 Qui ne luy sont nullement incongnuz:

Les hommes
 sont si folz,
 qu'ilz se dele
 ctent de leur
 mal.

Puis

Puis ha voulu, que sa fille Venus
 Luy ait sa teste, & chevelure orné
 D'ornemens d'or, aussi luy ait donné
 Ardant amour, qui desfait & consume
 Le poure cœur, & les membres de l'homme.
 Pareillement apres telle ornature,
 Il commanda au messager Mercure,
 Le messager, qui ha tué Argus,
 Qu'il inspirast par ses moyens agus
 En ceste vierge vn vouloir depraué,
 En toute fraude & luxure espronné.

Voila l'edit du hault dieu Iupiter.
 Et tous alors craingnans le despiter,
 Son mandement mettent bien en effet.
 Tost Vulcanus boiteux, & contrefait
 Se trouffe court pour la terre arrouser,
 De quoy la Vierge il conuient composer.
 Adonc Pallas la deesse aux yeux pers
 Luy ha baillé dons de couleurs appertz;
 Tantost apres les benignes Charites,
 Auec Pitho ayment choses bien dites,
 Ont preparé pour ceste vierge atour
 De bagues d'or, les mettans à l'entour
 De son collet accoustré à la Turque:
 Heures aussi à la belle perrucque
 Luy ont donné vne ronde couronne

Amour est
 plein d'agoil
 ses, & solici-
 tudes.

Faite des fleurs, que le Printemps nous donne:

Par deuant tous Pallas ha proprement

Bien adapté vn chacun ornement:

Après ce fait, le messenger Mercure

Luy ha muny le cœur de telle cure,

Quell' s'esioit de tout genre de vice:

En elle rien n'abonde que malice,

Pleine de dol, variable en parole,

Excogitant chose faulse, & friuole.

Quand Iupiter ha eu fait cest edit,

Mercurius proprement nom ha dit

Et imposé à la vierge formee,

Cest Pandora, ainsi dite & nommee,

Pourtant que tous, & deesses & dieux

Luy ont fait don: à l'homme curieux

Vn tresgrand mal, & peste fort damnable.

Or après donc ceste fraude incurable,

Iupiter lors son seul Mercure enuoye

Vers l'ignorant, & hors de droite voye

Epimetheus, qui Pandora pour femme

Prend, & espouse: alors le poure infame

Auoit obmis le conseil de son frere

Prometheus l'aduertissant, ne faire

Selon l'edit de Iupiter celeste:

Ains trop plus tost reiectast comme peste,

Le don offert: toutesfois l'ha receu.

Pādora nous
signifie volu-
pté la mere de
sous maux.

Epimetheus
signifie, qui
delibere apres
le fait.

Negligemment, dont il ha apperceu
Son grand erreur, & le mal de Mercure.

Au parauant toute humaine nature
Viuoit sans maux, sans peine excogitee,
Et sans douleurs, qui vieillesse courbee
Donnent à l'homme, en malice enuicilly,
Et de present du tout enseuely.

Or tost apres Pandora de ses mains
Ha descouuert son vaisseau, dont maux maintz,
Et grands douleurs sont iettez, & espars
Parmy le monde en tous costés, & parts,
Pour affliger les mortelz en oultrance:
Illec demeure vne seule esperance
Dessous le bord du vaisseau ou bouette:
Car Pandora du monde la deffaitte
Ha recouuert son vaisseau vistement,
De Iupiter faisant le mandement.

De ce vaisseau mille maux sont sortis,
Dont les humains grieuement aduertis,
Souffrent beaucoup & par terre, & par mer.
Et de ce vient vn fatal fort amer,
Qui maladie en secret nous produit,
Tacitement venant & iour, & nuict,
Pour nous donner en silence, misere:
Car Iupiter des cieux le prudent pere
La maladie ha priné de la voix,

Lon ha touf-
ours espoir.

Et par

Et par ainsi (si tu veulx) bien tu veois,
 Qu' impossible est d'eiter la sentence,
 Et le vouloir de la diuine essence.

Dieu fait
 ce, qu'il luy
 plaist.

Or maintenant s'il te plaisoit d'entendre
 Les bons propos (ainsi que puis comprendre)
 D'antiquité, ie t'en feray le compte.
 Escoute donc ainsi que ie le compte.

L'age d'or.

Après les dieux & hommes faitz ensemble,
 Les dieux ont fait tost après (ce me semble)
 Vn genre d'or des hommes parlans bien,
 Lesquelz viuoient sans offenser en rien,
 Lors que Saturne estoit au ciel regnant,
 Et sus chacun constamment dominant.
 Ilz viuoient donc nullement maculez,
 Ainsi que Dieux, ilz n'estoient point souillez
 De vice aucun, pourté detestable
 Ne les vexoit: vieillesse miserable
 N'auoit que veoir à l'encontre d'iceux:
 Iamais n'estoyent en vertu paresseux:
 Les piedz & mains auoient tousiours semblables:
 Point ne cessoyent leurs forces tresualables:
 Ilz se plaisoyent à faire bon banquet
 Sans vitupere, & detraictif caquet:
 Lors ilz mouroyent (dont gramment ie m'estonne)
 Paisiblement comme dontez de somme.
 En ce temps la ilz abondoyent en fructz,

Que

Que librement la terre auoit produitz
 De son bon gré: ilz viuoient bien paisibles
 D'vn mesme cœur: & comme compatibles
 Distribuoyent leurs biens communs aux villes,
 Et subuenoyent aux prochaines familles.

Or ce bon genre à coup ha prins son erre
 Se retirant, & cachant soubs la terre.

Puis Iupiter des autres Dieux ha fait,
 Pour engarder les hommes de mesfait
 Icy sus terre: & veritablement
 Cachez en l'air ilz obseruent deument
 Les faitz humains tant mauuais, que les bons,
 Et à chacun ilz sont presens, & dons,
 Comme il leur plaist: c'est leur royal office.

Lon peut en-
 tendre les bōs
 iuges.

Tantost apres les Dieux de benefice
 Vrays collateurs, forment l'aage d'argent,
 Plus qu'au premier regnant mauuaise gent,
 Semblable en rien de vouloir, & pensee.

L'aage d'ar-
 gent.

Ieunesse adonc estoit alimentee
 En la maison l'espace de cent ans,
 Par ses parens peine, & traual sentans.
 Mais quand enfans auoyent atteint plein aage
 Lors qu'ilz pouuoient profiter en mesnage,
 Ilz viuoient peu, & souffroyent par sottie
 Peine, & traual, aymans controuersie
 L'vn contre l'autre: ilz negligeoient l'honneur

Du Dieu celeste à nous de bien donneur:
 Et n'adoroyent en l'eglise sacree
 Iouxté la loy de chacune contree.
 Et pour autant Iupiter, quand il pense,
 Qu'ilz n'auoient plus aux Dieux de reuerence,
 Fort courroucé il les ha tous priuez
 Du monde rond pour leurs moeurs deprauez;
 Et neantmoins qu'ilz soient soubz terre mis,
 Ilz ne sont pas de tout honneur desmis,
 Les seconds lieux d'honneur leur sont donnez,
 Et là sont dits les hommes fortunez.

L'aage d'airain.

Or en après Iupiter fait, & forme
 L'aage d'airain totalement difforme
 Au temps d'argent: lors les hommes estoient
 De chesnes faits, & fort se delectoient
 De grans combats, guerres, noises, proces,
 Et de luxure: en brief, de tout excès
 D'iniquité tout leur esbat faisoient:
 Et de froument encores point n'vsoient:
 Leurs corps deuant estoient de diamant:
 Ilz n'estoient point fardés comme vn aimant:
 Leur force estoit tresgrande, & leurs bras forts:
 Larges de corps, vertueux en efforts
 Bien apparens: & toute leur armeure
 Estoit d'airain: aussi, c'est chose seure,
 Que leurs maisons, & chacun instrument

En ce temps
 la commença
 l'usage de la
 chair.

ilz

Ilz composoient d'airain communement:
 Car lors le fer n'estoit encor' en cours.
 Consequemment & les grans, & les courtz,
 Qui se tuoient comme folz furieux,
 Sont descendus aux tenebres, & lieux
 Du dieu Pluto, sans qu'il en soit memoire:
 Et neantmoins qu'estoient de grand victoire,
 Et trespoussans, la mort (si bien recors)
 Dessous la terre ha renuersé leurs corps,
 Et ont laissé du Soleil la lumiere.

La mort n'es-
 spargne ne
 fort, ne foï-
 ble.

Or engloutis par diuerse maniere
 Au noir enfer, ou est puny tout vice,
 Iupiter fait sur la terre nourrisse
 Hommes meilleurs, & trop plus gracieux
 Qu' autres humains, qui premiers semidieux
 Estoiient nommez par tout' la terre ronde:
 Aucuns d'iceux sont peris en ce monde
 Au fait de guerre, & combat dommageux:
 Autres aussi en conflict oultrageux
 Sont tous perdus à Thebes de cent portes,
 Qu' auoit construit Cadmus fermes & fortes
 Qui combattoient pour les biens d' Oedipus:
 Et la plus part es nauires rompus
 Sont engloutis dedens la mer profonde,
 Comme ilz alloient à Troie en biens feconde,
 Pour recouurer Helene aux beaux cheueux

Illec la mort, qui abolit tous vœux,
 Tous les occit: telle estoit leur fortune:
 Mais Iupiter le grand filz de Saturne
 Leur ha donné des viures, & maisons,
 Et les ha mis en tout temps & saisons
 Aux derniers fins de ce pais terrestre,
 Et là chacun bien heureux il fait estre,
 Et sans peché aux Isles fortunex
 Pres la grand mer Oceane ordonnez;
 La terre illec fertile leur produit
 Trois fois par an abondance de fruit
 Bien mielleux, O plaise à Dieu le sage,
 Que ne voyons iamais le cinquieme aage:
 J'aymerois mieux en ce monde plus n'estre,
 Ou que iamais n'eusse point eu mon naistre.

L'aage de fer.

Or maintenant auons l'aage de fer,
 Des grands douleurs, & de tous maux l'enfer,
 Qui iour & nuict en travail nous tourmente,
 Et sans cesser calamitez augmente
 Par le vouloir des dieux, qui toutesfois
 Entremettront les biens aucunesfois
 Avec les maux: car Iupiter en somme
 Lors osterà hors de ce monde l'homme,
 Quand il sera tout blanc, & tout cheu,
 Et qu'en vieillesse il sera deuenu.
 Et en cest' aage en rien n'est point semblable

Le pere au filz, ny le filz par semblable
 Au pere en rien: l'hoſte n'eſt ſeulement
 Auec ſon hoſte: ou le frere vrayement
 Auec ſon frere, ainſi qu' auparauant.
 Incontinent que les filz en auant
 Sont vn peu mis, ilz delaiſſent leurs peres
 La enuieillis, & leur font vituperes,
 Les moleſtans par ditz, & violence,
 N'ayans des Dieux la crainte, ou reuerence:
 Et qui plus eſt, ilz ſont ſi maupiteux
 Vers leurs parens, qui ne ſont point honteux,
 Ne leur bailler ny boire, ny manger,
 Combien qu'ilz ſoyent par vieilleſſe en danger:
 Ilz ſont enclins à piller leurs voiſins,
 N'ayans eſgard aux forains, ne conſins:
 Ilz ne ſont prys ny du bon, ny du iuſte,
 Mais trop pluſtoſt ilz honorent l'iniuſte,
 Meſchant paillard, qui va contre raiſon:
 Iuſtice n'ont, ne honte en leur maiſon:
 Et pour autant le mauuais touſiours blaſme
 L'honneur du bon par parole diffame,
 Et le deçoit iurant, & pariurant.
 Finablement Enuie en encourant,
 Se delectant de hanter les meſchans,
 Auecques Haine eſt touſiours ſur les champs,
 Et triſte, & palle à ſes portes, & tentes.

Les Epithetes
d'Enuie:

b 3

Iuſques

Iusques au ciel ouuertes & patentes.

Justice & Hôte
te sont hors
du monde.

*Or maintenant dame Honte, & Justice
Robbes aiens des plus belles qu'on tisse,
De couleur blanc, sont avecques les Dieux,
Et ont laissé l'homme mal gracieux,
Qui est plongé au lac de tout peché,
Dont nullement ne sera despesché.*

Par ceste fa-
ble il taxe les
mœurs des ty-
rans.

*Or sus ie veux reciter maintenant
Fable morale, au prince appartenant,
La soit qu'il l'ayt autrefois ouy dire.
C'est donc comment le Sacre rempli d'Ire,
Tost emporte vn Rossignol es nuez,
Adonc des gris les os attenuez,
Le Rossignol tendrement degoisoit:
Loiseau tyrant ces termes luy disoit.
Malheureux sot, pourquoy degoise tu?
Tu es soubs moy maintenant abbatu,
Qui suis plusfort sans aucun contredit,
Et non obstant, que ton gergon, & dit
Soit fort plaisant, & bien harmonieux,
Venir te fault avecques moy aux lieux,
Ausquelz me plaist; & si te mengeray,
Ou si ie veux, ie te pardonneray:
Le fol, qui veut repugner au plusfort,
Est conuaincu, & souffre en desconfort
Grand deshonneur, & pertes dommageuses.*

L'humble est
contraint de
souffrir maux
avec deshonor-
neur.

Le Sa

*Le sacre ha dit ces chansons rigoureuses,
Volant en l'air de ses aisles legieres.*

*Or donc mon frere ensuy bien les manieres,
Que te dira Iustice raisonnable,
Et laisse la malice detestable:*

*Car Iniustice effrontee diablesse,
Trop rudement les hommes mord, & blesse,*

Dont le plusfort rudement molesté,

Souffrir ne veult, voyant la poureté,

Ou il est cheut: donc reiette en arriere

Ceste Iniustice, & ensuy la maniere,

Et le bon train de Iustice honoree:

Car (neantmoins qu'elle soit affligee)

Finablement elle obtient la victoire

Sus Iniustice, & la rend sans memoire:

Mais ce n'entend la sotte creature,

Qui point ne croit, tant que le mal endure.

Il est bien vray, qu'à present faux sermens,

Mensonge aussi, & griefz pariuremens

Regnent par tout avec le droit inique,

Et que Iustice est hors de Republique,

Raue illec au plaisir de noz iuges,

Gouffres de dons, d'iniustice refuges:

Nous ordonnans loy nouvelle, & office

Contre le droit: Pource dame Iustice,

En l'armoyant d'une grand' amertume,

Iustice n
peult estre d
tout esteinte

Fol ne croi
tant qu'il re
goiue.

Et visitant du peuple la coustume,
 Cachee en l'air, vn iour prendra vengeance,
 Et ce pendant punit, en grand oultrance
 Tous les mortelz, lesquelz l'ont expulsée,
 Ne rendans plus par leur loy innouée
 Ce, qui est deu à chacun droitement.
 Mais la cité de ceux, qui iustement
 Suiuent bon droit, & obseruent iustice,
 Tant aux forains, qu'au citoyens propice,
 Telle cité florit par telz moyens,
 Et entretient deument les citoyens:
 La paix, qui est la nourrisse d'enfant,
 Habite illec en honneur triomphant:
 Pareillement Iupiter le grand Dieu
 Ne permet point les guerres en tel lieu:
 Les iustes point ne sont persecutez
 Par la famine, ou grans necessitez,
 Mais entre eux font le banquet, & conuie
 Des biens acquis par leur peine attentive:
 La terre aussi leur produit abondance
 De viures doux; le chesne en suffisance
 Leur donne gland, sans le miel, que leur font
 Diligemment les mouches, qui y sont:
 Pareillement le tropeau leur ameine
 Par chacun an riche toison de laine:
 Les femmes ont telz enfans, que leurs peres,

Et ne

Le bien de iu
stice obseruee

Et ne sont point en faitz, & ditz contraires:
 Pour brief parler, qui prend Iustice en soing,
 D'aller sus mer en danger n'ha besoing:
 Car moult de biens la terre luy apporte,
 Puis qu'ainsi est, qu'il est de bonne sorte.
 Mais à cestuy, qui de mal se delecte,
 Et s'esjouit de besongne malfaite,
 Dieu le punit, & tourmens luy enuoye
 Presque infiniz: & par tel train, & voye
 Souventesfois toute vne ville souffre
 Pour vn mauuais, lequel librement s'offre
 Contre son Dieu peché commettre enorme.
 Pource le filz de Saturne leur forme
 Des maux beaucoup, la peste, & la famine
 Dont les humains encourent grand' ruine:
 Les femmes sont steriles demeurees:
 Et les maisons en bas sont tresbuchees:
 Tout l'exercicc, & le fort sont rompus:
 Nauires sont dens les vndes fondus:
 Ainsi plaisoit à Iupiter le pere.

Or Princes donc, qui maintenez l'affaire
 Du bien public, entendez à mes ditz,
 Ayez esgard vous mesmes aux delictz,
 Et exercez l'estat de la Iustice:
 Car les hauls Dieux sans aucune malice.
 Sont pres de vous, qui tout voient, & congnoissent

L'ecclésiaste.

Exhortation
à garder iu-
stice.

b s Ceux

Ceux qui font mal, & à nuire s'adressent,
 Ne pensans plus à reuerer les Cieux:
 Puis Iupiter ha fait des petis Dieux
 Cachez en l'air, tant que ne scay le nombre,
 Qui suiuent l'homme, ainsi comme fait l'vmbre,
 En obseruant le bon, & mauuais ceuvre:
 Et avec eux en l'air se cache, & ceuvre
 Dame Iustice, à ce faire ordonnee
 Par Iupiter, qui l'ha faite & formee,
 Ayant bon lieu entre les Dieux celestes:

Iustice est au
 pres de Dieu.

Et si aucuns luy sont durs & molestes,
 L'iniurians par trop grande rudesse,
 Deuant son pere ell'accuse sans cesse
 L'iniquité, tant qu'à son pere plaise
 De corriger leur vie tant mauuaise,
 Le iuge aussi, qui pour son gainç voudroit
 Rompre Iustice, & subuertir le droit.

Aux iuges cor
 rompus par
 dons.

O Iuges donc corrompus par argents
 D'escouter bien ne soyeç negligens,
 Suiuez la loy en vostre iugement,
 Et le bon droit, fuyans totalement
 Le mal, qui vient de damnable iniustice.
 Car bien souuent celuy qui par malice
 Aux autres nuist, & s'efforce de nuire,
 Le mal en soy reçoit, prend, & attire:
 Mauuais conseil souuent aussi retourne

Sentéces com
 munes.

Au de

Au detrimement de celuy, qui le donne.
 Puis l'œil de Dieu le tout voit, & entend,
 Il congnoit tout ce que l'homme pretend,
 Il scait les loix, & congnoit les status
 De toute ville, & des nudz, & vestus,
 Il scait les mœurs, pour corriger l'offense
 De tous mauuais, & donner recompense
 A ceux, qui ont suiuy la bonne voye.
 Et quant à moy, certes ie ne voudroye
 Estre des bons, ne mon filz, que bien i'ayme,
 Si estre bon nous portoit mal extreme,
 Ou qu'aux mauuais l'on vouldist ottroyer
 Plus tost qu'au bons, auoir meilleur loyer:
 Mais Dieu (ie croy) ou mon espoir repose,
 Ne permettra aduenir telle chose.
 Or sus mon frere entens diligemment
 Ces bon propos: escoute promptement
 Dame Iustice, & mets tost en oubly
 Mauuais vouloir de haine, & dueil remply,
 Car Iupiter commande ses façons:
 Il permet bien, & veult que les poissons,
 Pareillement, que les bestes sauvages,
 Et les oiseaux, qui chantent leurs ramages
 Mengent l'un l'autre: il est bien veritable,
 Pourtant qu'ilz n'ont Iustice raisonnable,
 Que Iupiter aux hommes ha donnee,

Sur toute chose excellente formée:
 Et quand quelcun congnoit la verité,
 Et la confesse en la bonne équité,
 Lors Iupiter luy donne le sommaire
 Du bien parfait: mais du tout au contraire,
 Si tu produis quelcun en tesmoignage,
 Se parjurant par mensongeux langage,
 Pourtant qu'il ha contre Iustice fait,
 Peine reçoit grandement de son mesfait,
 Qui sans secours eternellement dure:
 Sa race aussi tousiours demeure obscure,
 Et mesprisee à iamais sans renom:
 Mais du loyal tousiours le bruit & nom
 De plus en plus s'esclarcit, & augmente,
 Et d'en parler nul ne se mescontente.

Or maintenant, pourtant que congnois mieux
 Les bons status pour bien complaire aux Dieux,
 Que tu ne fais, ie te veux ordonner
 Enseignement pour te bien gouverner
 A ton estat, & maniere de viure.
 Car volupté est fort facile à suiure,
 Le chemin d'elle est bien large, & fort court,
 Bon à tenir à ceux du temps qui court,
 Puis ell' est pres, & demeure à la porte:
 Mais la vertu est bien d'une autre sorte,
 Car les Dieux ont proposé au deuant

Le chemin de
 volupté est fa-
 cile à tenir.

Labeur est
 ioint à iusti-
 ce, & vertu.

Vn grand labour, & son chemin auant
 Est fort scabreux, long, dur, aspre, & treshault,
 Pour y aller bien trauailler il fault,
 Mais il est doux, & facile au coupeau,
 Recreatif, plaisant, ioyeux, & beau,
 Combien qu'il soit au premier difficile:
 Certainement c'est vn chemin vtile
 Que de vertu: & celuy, qui l'ensuit,
 Considerant du futur, iour & nuict,
 Est reputé homme de bien, & sage:
 Pareillement cestuy ha bon courage,
 Qui obeit au bon conseil d'autruy:
 Mais cestuy là, qui prend tousiours ennuy
 De contempler ce qui doit aduenir,
 Trop negligent de bon conseil tenir,
 Sans doute il est inutile, & chetif.

Mon frere donc sois bien memoratif
 D'obtemperer à mes ditx & preceptes,
 Besongne bien, & garde que n'exceptes
 Le bon chemin, de peur que la famine
 Ne t'ait en haine, & du tout t'extermine:
 Fay toy aymer à Ceres la deesse
 Portant couronne, & atour de noblesse,
 A fin d'emplir tes greniers des bons fruits,
 Qu'ell' ha donnez, & sus terre produis,
 Car à cestuy la famine appartient,

Qui

Qui fuyt labour, & trop oisif se tient:

Et les Dieux ont en indignation

Le paresseux, lequel sans fiction

Belle similitude. Ressemble bien aux mouches, & bourdons,

Qui sans ouurer deuorent les beaux dons

Du tresdoux miel, que les mouches ont fait.

Sois donc songneux de te mettre en l'effect

De labourer en bon temps, & saison,

A fin d'auoir tes greniers, & maison

Garnis de biens, & de fruits en largesse:

Car par labour est acquise richesse,

Louange de labour. Et d'auantage en labourant deument,

L'on est aymé des Dieux tresardamment,

De l'homme aussi, lesquels ont en grand haine

Les ocieux: car diligente peine

De labourer est honneste, & louable,

Mais la paresse est fort vituperable:

Paresse est mauuaise & inutile. Et oultre plus, en labourant tu donne

Au paresseux, qui du labour s'estonne,

Vn esguillon d'ensuir tes moyens,

Quand il te doit par ton labour grans biens,

Accompaignez de vertu & honneur.

Or donques puis qu'il vient tant de bon heur

Pour bien ouurer, tu viurois comme Dieux,

Si tu estois de mes ditz curieux,

En assemblant du bien par ton ouvrage,

Et

Et n'ayant cœur faire à quelcun dommage.

*De labourer ne fault estre honteux,
Car ie te dy, que honte au souffreteux
Est inutile, & par trop dommageuse:
Aucunes fois honte est fort malheureuse,
Aucunes fois gramment elle profite.
Souuent la honte es poures lieux habite,
Et grand' audace aux grans biens est posee:
Mais ie ne veux, que tu ais la pensee
De prendre biens d'autruy par ton audace:
Car ainsi prendre est de mauuaise grace:
Les biens donnez diuinement par peine
Sont trop meilleurs, & chose plus humaine.
Certainement celuy, qui biens possede
Par violence, & en rapine excede,
Ou pille trop par termes deceptifs
(Comme plusieurs à gagner attentifs)
Ou quand aduient, que l'impudicité
Est preferee à honte & pureté,
Adonc les Dieux telz gens meschans destruisent,
Et tous leurs biens à vn neant reduisent.
Car biens acquis par tell' loy deprauee
Perissent tost, & n'ont longue duree.
Cestuy commet vn semblable peché,
Qui ne reçoit le suppliant fasché
Destre absenté de son pais, & ville:*

La bone hon-
te est profita-
ble: la mauuai-
se & paresseu-
se est inutile.

Anciennemēt
ilz gardoient
bien le droit
des estrangers

Et ce

Et cestuy là, qui par voye subtile
 Veult maculer furtiuement le liect
 De mariage, & commet tel deliect
 Enuers son frere: ou celuy qui fait tort
 Aux orphelins par son mauuais rapport:
 Ou cestuy là, qui mal traite son pere,
 Qui est au sueil de vieillesse, & misere,
 Iupiter hait telz hommes aigrement,
 Et en la fin leur donne grand tourment
 Et merueilleux, pour toute recompense
 De leur peché, & inhumaine offense.
 Pourtant Perſes tempere ton desir,
 Ne commets pas par otieux loisir
 Tous les pechez cy dessus ordonnez,
 Mais fay plus tost sacrifices, donnez
 De chaste cœur aux haulx Dieux immortelz,
 Tes reins enflambe aupres des saints autelz;
 Presente aux Dieux & le vin, & l'encens,
 Ne cesse point, tandis que vois, & sens
 Soleil coucher, & le Soleil leuer,
 A fin que Dieu son cœur veuille esleuer
 Prompt enuers toy, & que tu faces bien
 A tes voisins sans qu'ilz te prestent rien.
 A ton banquet appelle ton amy,
 Et laisse là l'enuieux ennemy:
 Par deuant tous ton plus prochain inuite,

Il fault prier
 Dieu sans in-
 termission.

Les preceptes
 de liberalité.

Car

Car s'il t'aduient quelque chose illicite,
Lors tes voisins desceints, de bon courage
Te suruiendront: & ceux de parentage
Ceints, & tardifz treslentement ilz viennent.

Mauuais voisins à nuire se maintiennent:
Le bon voisin tousiours bon heur apporte:
Et cestuy là profit trouue à sa porte,
S'il ha voisin gardant droit, & raison:
Et rien ne perd en tout temps, & saison,
Si trouué n'ha prochain d'iniquité.

C'est vn grād
heur, que d'a-
noir bon voi-
sin.

Quand tu auras quelque chose emprunté,
Rendre la fault d'vne mesme mesure,
Et beaucoup plus, si tu peux d'auenture:
A fin qu'on soit plus prompt, & diligent
De te prester, quand tu es indigent.

Il fault fuir toute vsure mauuaise,
Ce n'est que mal, qui met l'homme en mal aise.

Ayme, & va voir, qui mutuellement
T'ayme, & te voit de cœur parfaitement.

Louenge d'a-
mytié.

Donne à celuy, qui des presens te donne,
Non à l'ingrat, qui de rendre s'estonne:
Raison le veult, & ainsi le commande.

Don volontaire est louable, & demande
De reietter Rapine mortifere.

Qui fait vn don de face non seuere,
Et librement, tant soit il grand, & bon,

Il s'esioit presenter vn tel don:

Auarice est
deshonneſte.

*Mais ceſtuy là, qui touſiours prendre veut,
Et rien donner, aigrement il ſe deult,
Si le preſent, qu'on luy fait eſt petit,
Bien froid, qu'il n'eſt tout à ſon appetit.*

Louège d'af-
ſiduité.

*Si petit mets ſur petit continu,
En fin auras grand bien & reuenu.*

*Ceſtuy là fuyt la famine, & ſaim voire,
Qui d'aſſembler ha touſiours en memoire
Le bon ſur bon: car le bien ordinaire
N'eſt ſuffiſant à chacun ſatisfaire.*

C'eſt vitupe-
re de vouloir
touſiours mé-
dier.

*En ſa maiſon par trop mieux eſtre vault,
Et y auoir de raiſon ce qu'il fault,
Qu'eſtre dehors, & chercher d'huyſ en huyſ
Ce qu'il te fault, qui te fait grands ennuys:
Car bien uſer du bien que tu auras,
Eſt vn bon heur: mais quand poure ſeras,
En requerant le bien, & choſe abſente,
Certes cela gramment l'eſprit tourmente.
Pourtant, Perſes, penſe à ce que ie dis,
Et retiens bien mes preceptes preditz,*

C'eſt huma-
nité de faire
bonne deſpé-
ſe, quand on
ha de quoy.

*Quand tu auras du vin plein ton vaiſſeau,
A grand randon boy ſouuent bien, & beau:
Quand il ſera vuidé iuſque au parmy,
Tu n'en boyras ſeulement qu'à demy.
Et lors ſeras, comme les chiches font:*

Car

Car l'espargne est par trop tardive au fond.

Doucement paye & le prys, & salaire,
Que tu as fait avec le mercenaire.

Quand tu riras à ton frere, ou cousin,
Appelle adonc pour tesmoing ton voisin,
Craingnant que ris & raillerie tourne
A quelque mal, qui d'aymer vous destourne.

Tiens le moyen entre croire & non croire,
Car l'un & l'autre, ainsi tu le dois croire,
Porte nuisance en tout egalement.

Garde ton bien, & suy diligem^{ment}:
D'estre deceu de femme ainsi parée,
Comme seroit la paillard de rusée,
Qui parle bien, & sa langue decore:
Euite la, que ton bien ne deuore:

Car autant vault se fier à tel' femme,
Qu'à vn larron malheureux, & diffame.

Si quelque enfant engendré t'ha esté,
En ta maison fay qu'il soit allaité.

Si tous mes dits tu as en obseruance,
Tu acquerras des biens en abondance.
Gouverne toy par si prudent regime,
Que seulement vieillesse t'exterminé,
Et que tu laisse au monde pour le moins
Deux beaux enfans de ton viure tesmoings.
Car Iupiter de donner ha pouuoir,

Il ne fault se
fier temerai-
rement.

Par ce il ap-
proue ma-
riage.

*Voire à plusieurs, leur nourrir, & auoir:
 Puis tant plus grand est le nombre au mesnage,
 Tant plus est grand d'amasser le courage.*

Conclusion,
 qui cõtient la
 louëge de la-
 beur assidu.

*Mon frere donc si gramment tu desire.
 D'auoir des biens, il te fault bien conduire.
 Mets le labeur sus labeur, & besongne
 Continument veillant à ta besongne.*

FIN DV PREMIER
 LIVRE.





Le Second liure d'Hesiodé,

INTITVLE LES OEUV-
RES ET LES
IOVRS.



*Quand Pleiades les estoilles celestes,
Filles d'Atlas, au ciel sont manifestes
Un peu deuant, que le Soleil se leue,
Mon frere, adonc le temps requis t'es-*

Au mois de
Iuin.

meue

*A commencer de cueillir ton froument,
Et autres grains, dont tu prens aliment:
Quand au matin elles se vont coucher,
La nuit passée, il est temps de toucher
Aux semoisons, & faire tes labours,
Quand elles ont esté quarante iours
Sans apparoiſtre, aussi quarante nuits,
Lors derechef, les ans en fin deduits,
Comme dit est, au ciel sont apparentes:
Adonc il fault, que tu te diligentes
D'aguiser bien ta petite faulcille*

Au mois de
Octobre.

Audit mois
de Iuin.

Pour moissonner avecques ta famille,
 Comme auois fait la precedente année.
 Et ceste loy bien doit estre obseruee
 Des Laboureurs en tous lieux, & contrees,
 Soit pres la mer, ou aux basses uallces,
 Ou soit aux champs, ou en plaine champestre
 Loing de la mer, si se veulent escroistre
 Suffisamment en biens, & reuenu.

Le téps requis
 au labour.

Pareillement il fault labourer nud,
 Moissonner nud, cueillir nud par beau temps,
 Hors de l'hyuer, au moins si tu pretens,
 Que ton labour soit bon, & fructueux,
 Et que les grains croissent fort copieux
 En la saison, de peur qu'aucunes fois
 De mendier aux huys contraint tu sois
 Honteusement en grand' necessité,
 Et en la fin, quand tu auras esté
 Te pourchasser, souuent rien tu n'emporte,
 Ains rudement lon dit fermant la porte,
 Allez vilain, vous venez trop souuent,
 Allez, allez, mettez la plume au vent,
 Allez chercher du pain en autre place.

L'homme est
 né au labour.

Donc poure sot, diligem^ment embrasse
 Le bon labour constitué des Dieux
 Au genre humain: sois prompt, & studieux,
 Craingnant, qu'avec tes enfans & ta femme

De

De cœur dolent aux huys le pain reclame
 De tes voisins, qui te mespriseront,
 Ou possible est, trois fois te donneront,
 En la quatrieme escondit tu seras,
 Et demandant rien tu n'emporteras,
 En vain diras vn nombre de paroles.

Or puis que donc, ce sont choses friuoles,
 Qu'ainsi chercher, si bien ie te conseille,
 A bien payer tousiours traualle, & veille,
 Ce que tu dois: euite la famine
 Par grand labeur, qui poureté domine.
 Premièrement vne femme prendras
 En ta maison: & bœufz entretiendras
 Pour labourer, & puis vne seruante
 Non mariee, à suiure bœufz puissante.
 Secondement pour traicter tes affaires,
 Muny toy bien d'instrumens necessaires,
 Sans emprunter du voisin, qui refus
 Faire te peult, dont serois tout confus.
 Le temps s'en va, & ton œuure demeure
 Sans profiter: ne differe donc l'heure
 Au lendemain, ou au iour subsequent:
 Car cestuy là, qui fuit labeur frequent,
 N'emplist iamais ne granges, ne greniers:
 Certes labeur assemble les deniers:
 Mais cestuy là, qui son œuure differe,

Les preceptes
 de bien cōsti-
 tuer la chose
 domestique.

Le temps pas-
 se legieremēt.

Et fuyt labour, enuieillit en misere,
Par poureté vexé honteusement.

Description
du téps, pour
couper les ar-
bres.

Quand la chaleur du Soleil vehement,
Qui sueur cause, est finie & passée,
Ou quand l'eau est abondamment donnée
Par Iupiter sur terre au temps d'Automne,
Et que le corps trop plus leger se donne
Force, & vertu pour le grand chaud remis
(Car Sirius, lors qu'il est sur nous mis
Durant le iour, & que sur terre luit,
Plus grand' chaleur il exerce la nuit)
Ou quand le tronc de quelque arbre coupee
Ne pourrist point, & que haulte ramee
Ne produit plus, ains ses fueilles delaisse:
Le temps requiert, lors qu'un chacun se dresse
A composer tous instrumens requis:
Comme un mortier de trois piedz est exquis,
Et le pilon de trois coudes est propre:
Et un esieu de huit piedz est impropre,
Fay le de sept, & pour vne charrette,
Qui est de dix palmes (environ) faite,
Coupe vne roue, ou moieuil fait de trois:
Le bois courbé (si tu le rencontres)
Ne laisseras: & par champs, & par monts
Dental de bois, qu'on ioint pres les limons,
Tu chercheras: & quand trouué l'auras,

En ta maison droit tu l'emporter as.
 Car de le rompre il est bien difficile,
 Si de Ceres le seruant est habile
 De l'entailler au manche de charrue
 De son maillet, duquel il frappe, & rue.
 Double charrue il fault appareiller,
 L'une sera toute preste d'aller,
 L'autre sera preste de receuoir
 Tout le harnois, qu'il appartient auoir,
 C'est le meilleur, & bien le plus vtile:
 Au moins si l'une est rompue, ou debile,
 L'autre prendras, que ton labeur ne dorme.
 Fay les limons de fort laurier, ou d'orme,
 Et le dental du soc sera de houx.
 Pour labourer & sans pic, & sans houlz,
 Deux boeufz auras de l'aage de neuf ans,
 Car lors ilz sont robustes, & puissans,
 En pleine force, & en fleur de leur aage
 Pour soustenir le labeur du mesnage:
 Et oultre plus, ilz ne se heurtent point:
 Toute leur oeuvre ilz meinent iusqu'au poinct
 Sans la laisser, & rompre le harnois.
 Pour les guider, fault homme hors des noix,
 De quarante ans, qui prenne petit viure
 De huit morceaux, attentif à bien s'auire
 Son labourage, & n'ayant plus esgard

Il fault que
 le Laboureur
 soit bien mu-
 ny de instru-
 mens.

Quelz boeufz
 sont propres
 pour labourer
 S'il est requis
 vn sage hom-
 me à mener
 les boeufz,
 d'autant plus
 on doit com-
 mettre sages
 psonnes aux
 choses ecclesi-
 astiques & of-
 fices du bien
 public.

De se parer en compaignon bragard,
 Ains que du tout voluptez abandonne,
 Et promptement à besongner se donne:
 S'il est plus ieune, il n'est certainement
 Tel qu'il conuient pour bien diuisement
 Ietter semence en la saison requise,
 Et euiter la semoison remise:

La seconde se
 moison n'ha
 iamais tât de
 commodité,
 que la premie
 re faite en la
 saison.

Quand c'est
 qu'il fault la-
 bourer, &
 quantes fois.

Car le ieune ha tousiours, comme effrayé
 Vers ses consors son œil tout desployé,
 Fort attentif à volupté mondaine.

Or dereches par diligente peine
 Obserue bien, quand tu orras les grues
 Par chacun an crier es haultes nues
 En leur retour, car c'est denotement,
 Qu'il est saison de faire ton froument,
 Et que l'hyuer fort pluuiieux approche,
 Espouentable à ton uoisin, & proche,
 Qui n'ha ne bœuf, ne terre labourable.
 Au temps d'hyuer engresse à ton estable,
 Et garde bien tes bœufz pour l'aduenir,
 Que ne sois point, lors pour te subuenir,
 Contraint prier les autres t'en prester.
 Facile il est de vouloir emprunter,
 Et dire aussi, preste moy ta charrue,
 Auec tes bœufz: mais priere obtenue
 N'est pas tousiours: car il est bien facile

De refuser ce, qui nous est utile
 Pour le present: & l'homme cordial
 Te respondra, tu es trop desloyal
 Me demander ce qui m'est necessaire,
 Fais en pour toy, & pense à ton affaire:
 Mais l'imprudent ignore telles loix,
 Et ne scait pas, quantes pieces de bois
 Il fault auoir pour faire sa charrue.
 Assemble donc en temps & saison deüe
 Ce qu'il te fault à traiter ton mesnage,
 Si tu veux fuir grande perte, & dommage.
 Quand il est temps de labourer, sans hongne
 Toymesme mets la main à la besongne
 Auec tes serfs, ta terre soit tournee
 Entre l'humide, & le sec temperee,
 En te hastant au matin, si tu veux
 Cueillir tes grains respondans à tes uœux:
 Et au printemps il fault rompre, & tourner
 Vn coup ta terre: en esté retourner:
 Et si tu veux faire, & laisser nouales
 Vn an entier, ou autres interuales,
 Pour reposer auant que de semer,
 Adonc pourras de ce bien presumer,
 Que mauldisson de toy debouteras,
 Et bon repos aux enfans donneras
 Par tes froumens abondamment produits.

Il taxe la ne-
 gligence de
 ceux, qui ont
 leur attente
 au secours
 d'autrui.

Les terres sont
 plus fertiles,
 quand elles se
 reposent par
 interuales.

Pre

Preceptes de
sacrifier.

Premierement presente de tes fruits
A Iupiter, qui la terre modere,
Et à Ceres, à fin que ton affaire
Procède bien, & tes fruits amplement
Soient augmentez; & principalement
Aux Dieux puissans sacrifice feras,
Quand pour semer ton champ laboureras,
Et que prendras le bout d'enhault du manche
De ta charrue, esguillonnant la hanche
D'un lourd baston, de tes boeufz attachez,
Et pour tirer deuant enharnachez.

Ceste manie-
re de labou-
rer n'est pas
commune en
tous pais.

Lors quand semé tout ton froment sera,
Vn ieune enfant apres disposera
De son rasteau la semence ietee,
Qu'elle ne soit perdue, & deuoree
Par les oiseaux: car pour vray dire en somme,

Belle senten-
ce.

Sedulité est tresutile à l'homme:
Mais mauuais ordre, & de cœur la faillance,
Paresse aussi n'apportent que nuisance.
Par ton labour assidu sans qu'il fine,
L'espy de bled vers la terre s'encline,
Tant est pesant pour sa grand' plénitude.

La benedi-
ction du la-
beur vient de
Dieu.

Et si les Dieux en toy ont leur étude,
Favorisans à tes labours, & peines,
Toujours auras tes granges toutes pleines.
L'araigne plus n'y fera sa demeure,

Car

Car tes greniers seront pleins ie t'asseure.
 Lors au printemps banquetz tu pourras faire,
 N'ayant d'autruy ny besoing, ny affaire,
 Mais tu pourras quelques voisins honteux
 Bien secourir, s'ilz sont necessiteux.

La terre humide en yuer si tu tourne,
 Quand le Soleil delaisse, & se destourne
 Du signe froid nommé Capricornus,
 Tes bledz seront si petis, & menus,
 Qu'il conuiendra te mettre, & t'appuyer
 Sur tes genoux, quand les voudras sier:
 Tu n'en prendras guere à vne poignee,
 Liant espy (chose desordonnee)
 Contre l'espy, de ce triste, & trouble
 Tu rouleras en la poudre ton bled,
 Qu'empourteras dens la hotte, ou corbeille
 Sans charrier, dont peu s'en esmerueille.
 Car pour certain du temps le iugement
 Est tantost tel, & tantost autrement,
 Et n'est facile à l'homme de congnoistre
 Ce que Dieu cache, ou qu'il fait apparoiestre:
 Et si tu as tardiument tourné,
 Vn seul secours te sera lors donné,
 Quand le Couquou chante sur la ramee
 Premierement, & que l'homme recree
 De son gergon, si Iupiter plouuoit.

Le temps non
 conuenable à
 labourer.

Le temps est
 variable.

Trois

Trois iours entiers, en sorte que l'on voit,
 Que point la pluie encores ne deface
 Le pas du bœuf, ains reste encor la trace.
 Par ce moyen c'il qui tardiuement
 Seme son bled au printemps seulement,
 Peult estre egal au laboureur d'automne.

Mon frere donc, le dit que ie te donne,
 Mande en esprit, que ne sois ignorant
 Du beau printemps par les fleurs odorant,
 Et de l'hyuer humide & pluuieux.

Quand il est
 temps de be-
 songner, il cō-
 uient cuitier
 toute compa-
 gnie.

Euite aussi, que ne sois ocieux
 A escouter le caquet, & blason,
 Qu'on fait souuent à l'ouuroir, & maison
 Des forgerons, ou en quelque cuisine
 Au temps de froid, qui les corps exterminie:
 Ce temps pendant l'homme soigneux & sage
 Preuoit le cas, que requiert son mesnage:
 Ensuis le donc, que l'hyuer fort austere.

Les necessi-
 teux sont in-
 genieux à in-
 uenter frau-
 des & trom-
 peries.

Ne te surprenne en souffrette & misere,
 Et que tes mains ne restraintent aussi
 Tes piedz enflez par le sang endurecy.
 Le paresseux attendant quelque chose
 Par vain espoir, inuente, & puis il ose
 Faire le mal, à fin de subuenir
 A son besoing, & son corps soustenir:
 Car seul espoir ne peult alimenter.

Le poure oisif escoutant caqueter,
 Qui n'ha des biens suffisans pour son viure.
 L'esté venu il te conuient poursuiure
 Tes seruiteurs pour les faire operer:
 Tousiours l'esté ne vous peult pas durer:
 Et pour autant comme promptz, & attentz
 Faites voz nidz, tandis qu'auex le temps.

Il ne fault mes
 priser le tēps.

Euite donc par labeur assidu
 Le mois d'hyuer, qui peult estre entendu
 Entre Decembre, & le mois de Ianuier.
 Car ce sont iours, ou il fault obuier,
 Escorcheboeufz nommez pour leur froidure,
 Euite les, & la gelee dure,
 Et fort moleste, adonc que dame Bise
 Balay de l'air, sa froide aleine ha mise
 Dessus les champs, troublant la mer enflee,
 Et sousspirant au pais, & contree
 Des Thraciens, ou sont de beaux cheuaux:
 Et lors tel vent & par mer, & par vaux
 Fait murmurer la terre, & les forestz
 Et deiettant es bas lieux, & maretz
 Les chesnes haultz avecques les sapins:
 Et les forestz crient par telz tourbins
 Comme toreaux, qui meuglent en l'estable:
 Ce vent ainsi froid, & espouentable
 Fait frissonner sauvages animaux,

Description
 de l'hyuer.

La vehemen-
 ce du vent Bo
 reas.

Le poil

Le poil frippé: sentans du froid les maulx
 Mettent leur queue en leurs iambes serree,
 Et neantmoins que leur peau condensée
 Soit fort espaisse, & de poil bien couuerte,
 De ce uent froid la vehemence aperte
 Transist leurs corps, combien qu'ilz soyent armés:
 Et les gros bœufz s'y trouuent consommés:
 Ce neantmoins que leur peau soit fort dure,
 Elle ne peult engarder la froidure
 De penetrer: & la Cheure pelue
 Penetre aussi, non la Brebis lainue,
 Qui sa toison garde toute l'annee:
 Ce mauuais uent rend vieillese courbee
 A demy' roue: & l'aleine rebelle
 Ne touche point le corps de la pucelle,
 Qui du fouier en ce temps ne s'eslongne,
 Mais pres sa mere elle fait sa besongne:
 En elle point ne sont encor congnus
 Les actions d'impudique Venus
 D'or adornee, ains apres seulement
 Que l'huile ha prins avec vn lauement
 Dessus son corps tendret, elle se couche
 Toute la nuit pres sa mere, & la touche
 Au temps d'yuer, quand Polypus poisson
 Ronge ses piedz d'une telle façon,
 Qu'il est caché dedens vn trou humide:

Car le

Car le Soleil ne luy monstre, qu'il vuyde,
 Et laisse encor' sa place, & son adresse
 Au temps d'hyuer, quand le Soleil delaisse
 Capricornus, & qui luit sur la gent
 De l'Ethiophe, alors qu'en est egent
 Le peuple Grec, au moins uers Theffalie:
 Et toute beste estant du froid rauie,
 Ou soit cornue, ou non, fuit es vallees,
 Les dents tremblans, dens les haultes ramees,
 Et toutes font ce par mesmes accordz,
 Cerchans moyen de retirer leurs corps
 Dessoubz la roche, ou dens quelque cauerne,
 Et vont ainsi en la saison hyberne,
 Que le vieillard, qui chemine à trois piedz,
 Et ha le dos, & les reins tous pliez,
 Son front aussi regarde uers les dents:
 Quand elles voient blanche neige dedens
 Leur petit trou, lors changent de contree.
 Et pour autant en ce temps de gelee,
 (Comme ie dy) prens ton saye fourré,
 Ta milourdiere, & te tiens bien ferré,
 Ta milourdiere en peu d'estain tissue,
 De beaucoup plus de tresme entretenue,
 Vest la dessus, que tes cheueux tous nudz,
 Tes poilz aussi ne soyent herissonnuz,
 S'esleuans droits par le froid vehement.

Il entend les
Ethiopes, qui
sont en Aphri
que.

Le baston est
le troisieme
pied desvieil
lardz.

Id admonne
ste d'estre bié
vestu.

d

Et

Et vest aussi tes iambes proprement
 De bons hourseaux faits de fort cuir de vache,
 Fourrez dedens: & quand l'hyuer te fache
 En son plein froid, vn collet tu prendras
 De cheurotin, que de bœuf tu coultras,
 Pour reietter de dessus toy la pluie:
 Puis d'vn chapeau ta teste soit munie,
 Pour engarder de mouiller tes oreilles
 De froid brouillard, & d'humeurs nompareilles:
 Car le matin est froid, lors que le vent
 De bise souffle en hyuer si souuent:
 L'air du matin, qui rend terres fertiles,
 Tumble du ciel sur les labours viles,
 Et est rauy des fleuves agitez,
 Et esleué par les vents suscitez,
 Jusques en hault: puis souuent sous le vespre
 Il pleut gramment, ou il fait vn vent aspre:
 Lors Boreas son grand froid nous monstre à ce
 Qu'il nous produit nues de deuers Thrace:
 Le preuenant, laisse ton labourage,
 Et t'en retourne à ton petit hostage,
 Que ne sois prins en chemin de nuee,
 Ton corps mouillé, & ta robbe trempee,
 Fuy donc en temps: car tel mois de l'hyuer
 Est fort mauuais pour bestes esleuer,
 Et dommageux pareillement à l'homme.

Les causes de
pluye.

A nonr

A nourrir bœufz peu de viure consomme:

*A l'homme soit la portion plus grande,
Car la nuit longue ainsi faire demande.*

*Obserue bien, quand le iour, & la nuit
Seront egaux, l'an en la fin deduit,*

*Et que la terre, ayant nous tous produits,
Ha derechef donné des nouueaux fruits.*

*Quand Iupiter ha fait des iours soixante,
Après que Sol ha eu fait sa descente*

Au signe dit Capricornus, après

Incontinent Arcturus tout expres

*Laisant les eaves de la grand' mer sacree
(Oceanus du cours leger nommee)*

Nous apparcist au point du iour luisante,

Et en après l'aronde lamentante

De Pandion fille, est en patent mise,

Et que premier le genre humain l'aduisse

Au beau printemps, lors preuenant icelle,

Taille ta vigne: elle veut saison telle.

*Mais quand tu vois le limaçon portant
Son capuchon, se trainer iusqu'à tant,*

Qu'à l'ombre il soit, fuyant la vehemence

De la chaleur, lors qu'on ha apparence

De Pleiades, estoilles ven's auant,

Que le Soleil soit au matin leuant,

Il n'est plus temps labourer la vignette,

Le dormir de
nuit ayde la
decoction.

Description
du printēps.

Au printēps
il cōuient tail
ler la vigne.

Le temps de
cueillir les
grains.

*Mais aguiser il fault ta faulcille,
Et disposer au labour ta famille*

Il ne fault
point dormir
la lógue mati-
nee qui veut
auoir du bié.

*Pour moissonner: comme prompt, & habile
Sois matinal, & l'vmbre euite alors,
Que le Soleil brusle, & seiche les corps:
En ce temps la fay bonne promptitude
D'amasser fruitz en grande multitude,
Au point du iour te leuant promptement,
A fin d'auoir des biens suffisamment:
Car le matin ha la tierce partie
De la besongne: & qui prend fantasie
De se leuer au matin, il parfait
Vn grand chemin, & grand labour il fait.
Quand Aurora ses rayons nous enuoye,
Alors plusieurs se mettent tost en voye
Pour accomplir quelque loingtain voyage,
Et les colliers, pour estre au labourage,
Sont mis au col des boeufz endurens peine.*

Les signes de
grande cha-
leur.

*Quand l'artichaut nous monstre sa fleur pleine,
Et le grillon resonant en cachette
Aux arbrisseaux, son petit cry repete,
Mouuant souuent ses aesles en esté,
Adonc la cheure est plus, que n'ha esté,
Grasse, & replete: il est douce vigne:
La femme en est plus en vice enclinee:
Et l'homme en est debile, & languissant,*

Car

Car Sirius en chaleur rauissant
 Seiche sa teste aux iours Caniculiers,
 Et ses genoux sont seichéz des premiers:
 La grand' ardeur le corps humain encombre:
 Alors il fault que tu te mette à l'ombre
 Et boiue illec du vin tel, que lon brasse
 A Biblia vn des pais de Thrace:
 Avec cela mange d'vn bon gasteau
 Entremeslé de fourmage nouueau,
 Vse du laiët de cheure, qui n'alaiële:
 A manger chair ie veux que te delecte
 D'vn tendre boeuf, quand tu disne ou desieune,
 Au bois nourry, & d'vn cheureau bien ieune:
 Puis du vin noir à l'ombre tu beuras,
 En recreant des viandes, qu'auras,
 Ton estomach, tournant ta face vaine
 Vers le doux vent aupres de la fontaine,
 Qui tousiours court: mais toutesfois de peur
 De t'enyurer, ne boy pas le vin pur,
 Mets y dedens le tiers d'eauë esbandue.

Quand Orion ha sa force estendue
 Vn peu deuant le clair Soleil leuant,
 Tes seruiteurs il fault mettre en auant
 A bien ouurer pour battre ton froument
 En l'aire ronde expose' droitement
 Au vent tranquille, & le mesureras

L'homme est
 plus molesté
 du chaud que
 du froid.

Les Grecz ne
 boiuent de vin
 pur sans eauë.

Le réps de bat
 tre le graï en-
 uiró au moys
 d'Aouët.

A vn boisseau, puis tu le porteras
 A tes greniers, & quand grand suffisance
 De viure auras, ie veux qu'ays souuenance,
 Que pour seruant tu cherche vn mercenaire,
 Qui n'ayt maison: & aussi pour mieux faire,
 Seruante prens sans enfans, car nourrisse
 N'est au labour aucunement propice.

Songneusement traite ton chien mastin,
 En luy donnant du pain soir, & matin,
 Pour empescher le larron, qui se dort
 Durant le iour, & la nuit te fait tort,
 Prenant ton bien: & comme t'admoneste,

Toutes choses seruent en mesnage.

Deument ton soin, & tes pailles appreste
 A ton profit, pour nourrir de pasture
 Boeufz, & muletz, ce pendant que l'an dure:
 Lors cecy fait, tes seruans soient substraits
 De tout labour, & deliure des traictz
 Tes boeufz laissez, ne trainans la charrue.

Description d'autōne, qui est le tēps des vendanges.

Quand Orion l'estoile bien congnue,
 Et Sirius parmy le ciel se tarde,
 Ou qu'Aurora Arcturus pres regarde,
 Mon frere adonc ta vendange feras,
 Puis ton raisin au logis porteras,
 Et par dix iours au Soleil l'estendras,
 Cinq iours apres à l'umbre le tiendras,
 Le iour sixieme au muy ton vin entonne,

Le vin ioyeux, que Bacchus dieu nous donne.

*Quand au matin se couchent Pleiades,
Et Orion, avecques les Hyades,
Lors il conuient, que sois memoratif
De labourer, & semer attentif,
Comme est predict, & par telles manieres
En la saison sont prestes tes matieres.*

*Or si tu veux nauiger sur la mer
Pleine de maux, & de peril amer,
Quand Pleiades fuyans le pluuieux
Signe Orion, aux mers fort ennuieux
Se vont coucher, le vent est violent,
Euite adonc, & sois tardif, & lent,
Mettre ta nef sur la mer, mais plus tost
Tourne la terre, & suyuant mon propost,
Au port de mer ta nef soit attiree,
De tous costez de pierres appuyee
Pour resister à l'impetueux vent:
Iette dehors le degout, qui souuent
Tombe d'enhault, que ta nef ne pourrisse,
Et porteras tout instrument propice
En ta maison, & tu plieras les voiles,
Certes qui sont des nauires les aesles,
Le gouuernail pendras aux fumerailles,
Iusques à tant, qu'en voyage tu ailles
En temps requis, & adonc en telle heure*

*Le vin ref-
jouist le cœur
de l'homme.*

*En ce téps il
n'est cōuena-
ble d'aller sur
mer.*

Mets la nauire en la mer, & labore,
 Que pleine soit de riche marchandise,
 Pour rapporter vn gaing de grande mise.
 Voila comment, ô Perſes mon cher frere,

Exemple de
 ſon pere. Souloit aller ſur la mer noſtre pere,

Ou il gaignoit iuſtement de bon bien,
 Et vne fois par diligent moyen
 Il eſt venu en ce lieu, & contree
 Par la grand' mer Aegeum appellee,
 Dens ſon nauire enduite de poix noire,
 Cumes laiſſant, vne ville notoire,
 Qu'auoit conſtruit le peuple d'Aeolie
 Pres du riuage, & du pais d'Asie,
 Non pour ſuir les grans biens de ce monde,
 Mais poureté miſerable, & immunde,
 De dieux donnee à l'homme infortuné:
 Il habitoit aupres d'Heliconé

Ascra village
 d'Heſiode.

Dedens Ascra, difficile village,
 Donnant l'hyuer, & l'eſté grand dommage.

Pourtant en temps penſe ſongneusement
 Faire ton cas, & principalement
 Si tu requiers demener marchandise.
 Deſſus la mer, petit' nef ne meſpriſe,
 Mets toutesfois marchandise vallable
 Dens la nauire en grandeur fort capable:
 Car tant plus eſt la marchandise grande,

Tant

Tant plus d'illec grand profit lon demande,
 Et reçoit on: mais ce pendant attens,
 Que les grans vents ne soufflent en tel temps.
 Puis que tu veux sur la mer marchander,
 Et par ainsi que tu veux euader
 Triste famine, & la debte facheuse,
 D'aller sur mer souuent impetueuse,
 Te monstreray la maniere, & pratique,
 Combien qu' instruit ne sois en l'art nautique:
 Car par la mer qu' vne fois n'ay esté
 En Euboa, d' Aulis la grand' cité,
 Et là les Grecz attendoyent que l'hyuer
 Fust appaisé pour les souldars leuer
 De la grand' Grece, & s'en aller en Troye,
 Ou Iupiter belles femmes ottoie:
 Là au combat venu d' Amphidamas
 Je suis entré dens Calchis, ou amas
 Nobles faisoient proposans de grans prys,
 Dont me souuient, que par mon chant ie pris
 Et emportay vn vaisseau de plaisance,
 Fait de trois pieds, ayant vne belle anse,
 Et en fut fait aux Muses vn present,
 Qui habitoyent, & sont au temps present
 Au mont sacré nommé Heliconé:
 Premierement illec ont ordonné,
 Que ie chantasse vu carme resonant.

La victoire
 d'Hesiodé par
 ses carmes.

Par ce tu peux entendre maintenant,
 Que peux scauoir en l'estat nautonnier.
 Et toutesfois ie ne te veux nier,
 Ains t'exprimer, & donner à congnoistre
 Aucunement, quel le vouloir peult estre
 De Iupiter de la cheure alaieté,
 Car enseigné des Muses i'ay esté
 A resonner un plaisant carme, & hymne.
 Quand le Soleil du chault Cancer decline,

Le temps d'al Cinquante iours apres, ou enuiron,
 ler sur la mer.

L'esté finy, lors lon peult l'auiron
 Mettre sur mer, & nager seurement.
 Tu ne rompras ta nef facilement,
 Et la grand' mer en telle heure opportune
 Ne perdra pas les hommes, si Neptune
 Prince des eau's, ou le hault Iupiter,
 Ne les vouloyent perdre, & precipiter
 Dedens la mer: car la mer par ces deux
 Est gouuernee, & sous le pouuoir d'eux
 Tout est reduit, tant le mal, que le bien.
 Donc au temps chault les uents ne nuisent rien,
 L'eau est tranquille, & nul vent ne l'attire:
 Pourtant tu peux seurement ton nauire
 Mettre sur mer te confiant aux uents,
 Et disposer deument ce que tu vends
 Par certain ordre: & t'en retourne en temps

Tout est
 sous la pois-
 sance de dieu

*En ta maison: Automne pas n'attens,
 Ne vin nouveau, ny l'hyuer roupieux,
 Ny soufflemens d'Auster fort ennuyeux,
 Troublant la mer souuent iusques au fond,
 Acompaignez de la pluye, qu'ilz font,
 Fort abondante à la saison d'automne.*

*Vn autre temps le dieu Iupiter donne
 D'aller sur mer au printemps, qu'on peut voir,
 Que figuier peult tant de fueilles auoir,
 Que la Corneille en sautant fait de pas
 Bien imprimez sur terre: alors n'est pas
 La mer mauuaise, & l'heure est opportune
 En ce printemps de tenter la fortune
 Qui est sur mer, ce que point ie n'approuue,
 Et nullement mon desir ne s'y trouue,
 Si on le fait par trop soudainement,
 Car le peril bien difficilement
 Pourrois fuir en chose si soudaine:
 Mais l'homme auengle en sa pensee humaine,
 Sans bon conseil cecy experimente,
 Ayant tousiours desir, qui le tourmente,
 Aux biens mondains, l'ame des miserables,
 Ne pensans point choses estre execrables
 Mourir ainsi dedens la mer salee.
 Et pour autant retiens en ta pensee
 Tous les propos, que i'ay voulu te dire.*

*Autre saison
 d'aller sur la
 mer, au prin-
 temps.*

*Argent est
 cause, pour-
 quoy les hom-
 mes encou-
 rent beaucoup
 de peril.*

Donc

Donc tout ton bien ne mets dens ton nauire,
 La plus grand' part au logis laisseras,
 Et sur la mer le moindre chargeras,
 Car c'est pitié de cheoir en telz perilz,

Similitude. Et tous tes biens voir en la mer peris:

Comme seroit vne grand' perte faite,
 Si tu rompois l'essieu de ta charrette,
 Apres auoir dedens grand' charge mise,
 Et perdre adonc toute ta marchandise:

Mediocrité
 est louable en
 toutes choses.

Pour autant donc tiens mediocrité:

Occasion, & opportunité

Est tresutile, & en tout fort louable.

Femme prendras, qui te soit conuenable

En ta maison, quand tu seras en l'aage

Du trentieme an, non beaucoup d'auantage,

Ou beaucoup moins: car c'est le temps requis.

Quand la fillette ha quatorze ans acquis,

L'an ensuiuant luy conuient un mary.

Si tu veux viure, & n'estre point marry,

Prends pour ta femme vne ieune pucelle,

En bonnes mœurs tu l'enseigner as telle

Qu'il te plaira: & deuant femme toute,

Prends ta voisine, & congnois, & escoute

De son estat, que ne sois raillerie

A tes voisins: car c'est heureuse vie,

De rencontrer honneste & chaste femme:

Precepte de
 mariage.

Mais

Mais d'espouser vne paillardie infame,
 Faire banquet ayant secretement,
 C'est vn fascheux & moleste tourment:
 Et non obstant que l'homme soit puissant,
 Depuis qu'il est tel mesfait congnoissant,
 Il est bruslé sans lampe exterieure,
 Et enuieillit trop plus tost que son heure.

Sois curieux purement, & sans vice
 De faire aux Dieux honorable service.

Secondement à quelcun ne prefere
 Le bon amour, que tu dois à ton frere.

Ayant amy, le premier ne l'offense,
 Et amytié ne luy monstre, ou clemence
 Dissimulec en langue virulente:
 Si le premier par son dit te grauante,
 Ou par son fait, au double luy fault rendre:
 Mais s'il vouloit ton amytié reprendre,
 Et pour son mal souffrir aucune peine,
 Pardonne luy, & ne luy monstre haine
 Pour l'aduenir, car plein est de misere,
 Qui change amy, pour au nouveau complaire.
 Plusieurs amys tu ne receueras,
 De tous aussi tu ne t'alieneras:
 Et n'admets point les mauuais detrac-teurs
 Du bon renom, comme sont les flateurs:
 Aux bons aussi il te fault estre proche:

Precepted'ho-
 norer dieu.

Precepted'hu-
 milité.

Il fault fuir
 hypocrisie en
 amitié.

Ce est contre
 l'euangile.

Aux

Puis que pou-
reté est don
de Dieu, il ne
fault la mes-
priser.

*Aux souffreteux tu ne feras reproche
De poureté, car c'est vn don des Dieux.*

*Certes la langue est vn don precieux,
Et tresutile à l'homme, qui l'applique
A bien parler, & honneur magnifique
De ce luy vient, le moyen obserué.*

*Si par maudit tu as quelcun greué,
Incontinent tu orras de toy pire.*

*Sans grand present librement te retire
Aux beaux banquetz, qu'on fait publiquement,
Ou bien tu peux, offrant petitement,
Avoir honneur en tel commun office.*

Reuerce aux
sacrifices.

*De vin aux Dieux ne fais point sacrifice
Tous les matins, ayant les mains souillees:
Car Dieu fort hait les choses presentees
Par tel moyen, & mauuaise priere.*

Il nous mon-
stre qu'il fault
estre puidqs,
& honteux.

*Tu ne rendras ton vrine, & matiere
Vers le Soleil directement tourné:*

Iusques à tant qu'il nous soit retourné,

Tu pisseras, tandis qu'il est couché:

Et toutesfois quand la nuit t'ha touché,

En quelque lieu que tu sois, pas ne pisse

En cheminant, ou que tout nud te tinsse,

Car aux haultz Dieux toute nuit est sacree.

Les Turez ob-
seruent encor
telles ceremo-
nies.

L'homme diuin, & prudent en pensee

Pres la paroy enfermé pissera,

Assis,

Assis, ou non, certes ainsi fera.

*Quand à Venus tu as fait ton adresse,
Point ne te monstre à Vesta la deesse
Ainsi pollué, & maculé de vice.*

*Quand tu seras retourné du service
De triste mort, qui termine tout estre,
Euite adonc de ta femme congnoistre:
Mais quand reuiens de festins solennelz,
Faits à l'honneur des hauls Dieux eternalz,*

*Ne pisse pas dens les fontaines mondes,
Ne marche point aux riuieres profondes,
Si parauant tu n'as oraison faite
Aux Dieux diuins, tes mains pures d'eau nette:
Car cestay là, qui entre dens le fleuue,
Et de ses piedz l'eau trouble, & esmeue,
Ayant les mains infectes de peché,
Il est des Dieux griuement empesché,
Et fort puny de peine miserable.*

*C'est chose laide & bien vituperable
Rongner son ongle, & purger d'un cousteau
Au grand festin solennel, & nouueau,
Ou sont presents les Dieux remplis de gloire.*

*Et s'il aduient, que tu verses à boire,
Tu ne mettras le flacon, ou bouteille
Sur le hanap des beuans vin de treille:
Car qui le fait, la mort luy est donnee.*

Quand

Quand tu auras ta maison commencee,
Acheue la, que la noire corneille
Assise sus ny cacquette en merueille.

Ne menge point ce, qui vient de la paisle,
Qui n'est benite, & point ne laue en elle:
Car qui le fait, est puny pour telz vices.

Ne nourry point l'enfant en grans delices,
Ie dy l'enfant en repos se plaisant
En lieu fermé, car ce luy est nuysant,
Soit que l'enfant ià de douze ans s'esforce,
Ou douze mois, ce le rendra sans force,
Et n'y ha rien, dont il soit plus debile.

Ne laue point pour faire corps agile,
Dedens le baing que l'on prepare aux femmes,
Car qui le fait, souffre peines, & blasmes.

Quand tu viendras au diuin offertoire,
Ne blasme rien, car il te conuient croire,
Que Dieu s'en fasche, & pour ce te ruine.

Il n'est permis de rendre son vrine,
Et descharger les matieres vilaines
Dens le canal des fleuves, & fontaines,
Qui vont tomber dedens la mer profonde,
Car ce seroit chose infete, & immunde.

Mon frere donc, il te fault ainsi faire,
Si veux fuir enuieux vitupere,
Et mauvais bruit: car telle renommee

Il ne fault con-
temner les sa-
crifices.

Ceux la pis-
sent aux fon-
taines, q con-
taminent la
sainte doctri-
ne.

Est fort fascheuse, & soudain esleuee,
 Et cela fait, à grand' difficulté
 La pourroit on rendre de nullité,
 Depuis quel' est au monde ia receüe,
 Et à chacun diuulguee, & congnue:
 Car Renommee est vne grand' deesse,
 De Iupiter la messagere expresse.

Renōmee est
 vne deesse.

FIN DV SECOND
 LIVRE.





LES IOVRS DE
HESIODE.



L'observatiō
des iours auf-
quelz il en-
suyt souvent
la supstition,
plus q̄ la rai-
son.



*Pres qu'auras observé droitement
Les iours, que Dieu ha faits divine-
ment,*

Dy, que du moys le trentieme est vtile

Aux seruiteurs, ce leur est iour tranquille,

Et de repos, ou labour lon retarde:

Le peuple aussi en vn tel iour regarde

Tout le labour du poure mercenaire,

Distribuant à chacun son salaire,

Et exerçant chose, qui soit propice

A verité, bonnes mœurs, & iustice.

Donq les iours sont par Iupiter crééz,

Dont le premier, & le quart sont sacrez,

Et le septieme: au premier Latona

Eust Apollo, que d'espee adorna

D'or enrichie: au iour, qui est huitieme,

Quand croist la Lune, & mesmes au neuvieme,

Bon

Bon traicter fait tout oeuvre, ou nous tombons:
 L'unzieme aussi, & douzieme sont bons:
 Mais toutesfois le douzieme vault mieuz,
 Auquel on peult cueillir fruits gracieux,
 Et brebis tondre: & sans doute l'araigne
 Pendant en l'air les pieds, contre montaigne
 File son fil, lors que fourmy s'avance
 Mettre en mouceau pour son vivre, & vsance:
 Femmes adonc leur toile doivent faire.
 Le iour trezieme est grandement contraire
 Aux semoisons, es plantes conducible,
 Ausquelles est le sezieme nuisable,
 Qui toutesfois pour engendrer le masle
 Conuient tresbien, mais c'est chose tresmale
 Pour la femelle, & pour la marier.
 Quatrieme aussi lon dit contrarier
 Pour engendrer vne ieune pucelle:
 Mais pour chastrer bouc, & belier, qui besle.
 Tresapte il est, & aussi conuenable
 Pour clorre bien de tes bestes l'estable,
 Et pour donner au masle bonne vie,
 Se delectant de toute mocquerie,
 De falsité, de besongne mal faite,
 Et entre ayman de parole secrette.
 Le huitieme est pour tailler les cheureaux
 Bien conuenable, & pour les ieunes veaux.

Le douzieme est pour les muletz chastrer:
 Et le vingtieme est pour l'homme engendrer,
 Qui soit sçauant, iuste, prudent, & sage.
 Le dixieme est de propre, & bon usage
 A concevoir le masle: & pour la fille
 Le quatorzieme est estimé vtile:
 Et en ce iour boeuf appriuoiseras
 Trainant les pieds, ce qu'au chien tu feras,
 Et au mulet au labeur endurcy,
 Mettant la main dessus leur dos ausi.
 Et d'euter retiens en ta pensee
 Le quart parmy, & quatrieme journee
 Deuant la fin du moys: car il consomme
 De grand soucy le poure esprit de l'homme.
 Au premier quart espouse femme sage,
 Ayant esgard au deuin, & presage,
 Qui est vtile à traieter telle affaire.
 Par deuant tout sois songneux te desfaire
 De toute quinte apportant facheries,
 Car au cinquieme on dit, que les Furies
 Courent par tout, punissans durement
 Le pariurant, & cestuy là, qui ment.
 Au dixseptieme aye ta fantasie
 Vanner tes grains en l'aire bien vnie.
 A couper bois alors prens ton delict
 Pour composer belles couches de liect,

Nauire aussi, qu'enduiras le quatrieme.
 Apres midy est bon le dixneuuieme.
 Le neuuieme est à l'homme malheureux,
 Qui toutesfois pour planter est heureux,
 Et conceuoir enfans de chacun sexe,
 Et tout le fait, qui requiert, point ne vexe.
 Ilz sont bien peu, qui ont eu en estime,
 Quel profit ha du moys le penultime,
 Soit pour percer les tonneaux, ou lyer
 Au col des bœufz, & muletz de collier,
 Et des cheuaux, ou bien soit, que tu mettes
 Dessus la mer tes nauires, & flettes.
 Certainement peu ont l'intelligence
 De tous les iours, & de leur difference.
 Le quatorzieme est, ou tu perceras
 Tes gros tonneaux, & saint l'estimeras.
 Et plusieurs gens ces iours là point n'approuent,
 Qui sont apres le vingtieme, qu'ilz trouuent
 Bon au matin, au soir pernicious.
 Aucuns des iours certes sont gracieux,
 Au genre humain commodes, & vtiles:
 Et aucuns sont douteux, & inutiles.
 Ce iour icy d'aucuns est approué,
 Lequel sera par autres reproué:
 Leur different lon ne sçait à son aise:
 Par fois le iour est marastre mauuaise.

Aucunesfois c'est vne bonne mere.
Et cestuy là est heureux, & prospere,
En congnoissant des iours la difference,
Qui vit aussi deuant Dieu sans offence,
Bien obseruant sainte ceremonie,
Sans violer la bonne policie,
Fuyant peché, & ensuiuant nature
Par bon moyen, & certaine mesure.

F I N.

